

COMMISSION
DEMOCRATIE LOCALE

SCIENCES COGNITIVES :

Que nous permettent-elles de comprendre du fonctionnement de notre démocratie et des comportements des citoyens ?



Compte-rendu de la séance du jeudi 1^{er} décembre 2022

I INTERVENANT

Albert Moukheiber, Docteur en neurosciences cognitives et psychologue clinicien



🕒 Le jeudi 1^{er} décembre de 10h30 à 12h

📍 En visioconférence

Élus référents :

- 👤 • **Eric Berdoati**, maire de Saint-Cloud (92)
- **Hervé Charnallet**, maire d'Orgeval (78)
- **Anne Gbiorczyk**, maire de Bailly-Romainvilliers (77)



I ELEMENTS DE CONTEXTE

Les sciences cognitives sont définies comme un ensemble de disciplines scientifiques visant à l'étude et à la compréhension des mécanismes de la pensée humaine, animale ou artificielle, et plus généralement de tout système cognitif, c'est-à-dire tout système complexe de traitement de l'information capable d'acquérir, de conserver et de transmettre des connaissances » (Centre d'analyse stratégique, 2010).

Les sciences cognitives peuvent être utiles pour comprendre les mécanismes à l'œuvre dans l'exercice de la citoyenneté tels que le vote, l'engagement associatif voire l'engagement militant.

Albert Moukheiber, docteur en neurosciences cognitives, professeur des universités et psychologue clinicien, a notamment travaillé sur la relation entre les biais cognitifs et le changement climatique. Quels sont ces biais cognitifs ? Comment le cerveau prend-t-il la décision d'agir ou de ne pas agir ? Comment les neurosciences expliquent-elles les notions d'optimisme et de pessimisme ? L'action ou l'inaction sont-elles uniquement des affaires de biais cognitifs ou le contexte a-t-il aussi son importance ?

I POINTS PRINCIPAUX DES INTERVENTIONS ET ECHANGES

Les élus référents de la commission Démocratie Locale – Hervé Charnallet, maire d'Orgeval (78) et Anne Gbiorczyk, maire de Bailly-Romainvilliers (77) – introduisent la séance et saluent la présence d'Albert Moukheiber. Les élus ont besoin de mieux comprendre comment communiquer auprès des citoyens. Leur bonne volonté ne suffit pas, ils ont besoin de l'éclairage de professionnels.

Intervention d'Albert Moukheiber, docteur en neurosciences et psychologue clinicien

Albert Moukheiber présente son parcours de chercheur en neurosciences et de psychologue clinicien. Il a été formé à La Pitié Salpêtrière, enseigne à Paris 8 et vient de dispenser un cours à HEC et Polytechnique sur l'entrepreneuriat et le cerveau. Il travaille sur la manière dont on acquiert une

connaissance, dont on forme une opinion et comment celle-ci se transmet aux autres, comment on change d'avis et éventuellement de comportement. Il y a plusieurs étapes dans ce processus.

Le but des sciences cognitives est de développer des modèles théoriques cohérents à toutes les strates de fonctionnement de notre espèce, à travers plusieurs disciplines telles que la neurobiologie, les neurosciences, la psychologie, l'anthropologie, la philosophie et l'intelligence artificielle. On prend en compte l'échelle individuelle (l'état physiologique), l'échelle méso (le cercle social) et l'échelle macro, c'est-à-dire sociétale (la commune, voire le pays).

Pourquoi ne pensons-nous pas tous la même chose ?

On entend souvent fustiger « la pensée unique », mais il n'en n'est rien. On est supposés avoir une réalité commune, objective : mais à partir de cette réalité commune, on a des opinions différentes, des ressentis différents. Cela s'explique par le fait que nous n'avons pas le même vécu et ainsi pas les mêmes valeurs, mais aussi pas la même biologie.

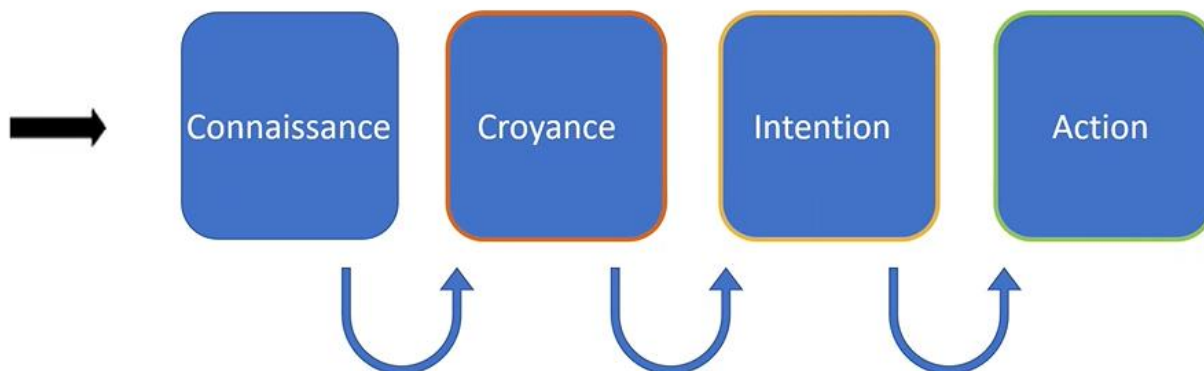
Au-delà de ces raisons, on ne pense pas la même chose en raison d'autres paramètres :

- Notre perception : elle est partielle et partielle dans la mesure où l'on choisit où l'on regarde. On ne voit pas les mêmes choses.
- Notre attention : elle est limitée, on ne peut pas tout retenir.
- Le monde : il est complexe, ce qui exacerbe ces deux premiers points.

Nous naviguons donc tous dans un certain degré d'incertitude. On parle de **paradoxe de la cognition** : dans la vie quotidienne, je n'ai pas l'impression qu'il y ait des trous dans ma connaissance. La manière dont on stabilise l'incertitude conditionne la manière dont on réagit au monde. Le dicton « La carte n'est pas le territoire » signifie que les informations dont on dispose ne sont jamais, ou très rarement, exhaustives. Notre cerveau fonctionne donc de manière approximative.

Plusieurs étapes conditionnent notre interaction avec le monde :

- La perception
- L'interprétation des informations dont on dispose
- La communication, avec plusieurs niveaux de dégradation de l'information possibles
- Notre environnement qui biaise et module les trois étapes ci-dessus



Lors que l'on est exposé à une connaissance, on l'intègre à notre modèle de croyance. Une croyance sur laquelle on souhaite agir est une intention. Une intention que l'on manifeste est une action. Dans ce processus, la connaissance connaît plusieurs niveaux de dégradation :

- La connaissance peut être fausse. Exemple : les élections municipales ne sont pas importantes.
- La croyance peut prendre le pas. Exemple : il n'est donc pas la peine de se tenir informé des élections municipales.
- L'intention s'en trouve affectée. Exemple : je n'irai pas voter.
- L'action s'en ressent. Exemple : abstention.

On peut aussi avoir de bonnes connaissances et croyances sans qu'elles ne soient suivies d'intention de changer et d'action. C'est le cas dans l'urgence climatique : beaucoup de gens ont connaissance des enjeux et énoncent une intention de faire quelque chose pour le climat mais ces intentions sont souvent peu suivies d'effet. Trois éléments permettent d'expliquer ce trou entre intention et action :

- Le prix d'entrée
- Le prix de maintien
- La récompense

Exemple sur le sport. Pour se mettre à faire du sport, le prix d'entrée est assez minime : faire 10 pompes. Mais le prix de maintien, qui consiste à faire du sport très régulièrement, est élevé. La récompense se fait surtout sur le long terme.

Autre exemple impliquant un changement de travail et de lieu de vie. Le prix d'entrée est important (déménager) mais le prix de maintien est faible et la récompense quasiment immédiate.

Etude de cas de l'abstention aux élections locales

Il faut distinguer deux types d'abstention :

- Les gens qui pensent que l'abstention est un outil politique, comme le vote. Ils le font de manière

réfléchi et engagée.

- Les gens qui ne votent pas pour d'autres raisons, notamment parce qu'ils pensent que cela ne sert à rien. On va focaliser l'étude de cas sur ce second groupe.

Facteur 1 : le facteur individuel. Les élections locales sont souvent perçues, à tort, comme « secondaires » ou comme n'ayant pas vraiment d'impact.

Le **locus de contrôle** : une notion qui vient de la philosophie et de la psychologie cognitive. Il s'agit d'un continuum qui va d'un locus de contrôle interne (ce que je contrôle) à un locus de contrôle externe (ce que je ne contrôle pas). Pour agir, j'ai besoin de croire que j'ai une forme de contrôle. Si je pense que quelque chose m'échappe, je ne vais pas agir dessus.

Quand je pense que je n'ai plus aucun contrôle, on parle d'une **impuissance acquise**¹.

Sur les élections, cela se traduit par le fait que le citoyen pense que, indépendamment de qui remporte l'élection, cela ne changera pas grand-chose : l'hypermarché s'implantera, les petits commerces continueront à péricliter, etc. Certains citoyens pensent que les élus sont eux aussi dans une situation d'impuissance et n'ont pas de marge de manœuvre.

Facteur 2 : le facteur de groupe : Les normes sociales créent une illusion cognitive.

Albert Moukheiber propose une analogie avec la Coupe du monde de football : personne ne regarde la D2 ou D3 de foot ; quelques personnes regardent la ligue des champions ; de très nombreuses personnes regardent la Coupe du monde et sont au courant des résultats. Cela s'explique en partie par des normes sociales : il est quasiment impossible de ne pas être au courant que la Coupe du monde a lieu.

S'agissant des élections, il y a d'importantes différences de traitement social entre les élections nationales et les élections locales, lesquelles créent un déséquilibre cognitif. On parle presque tous les jours de l'élection présidentielle des mois à l'avance, de nombreux débats télévisés sont organisés. L'élection présidentielle rentre ainsi dans nos appareillages cognitifs. Ce n'est pas le cas pour les élections locales : si on ne va pas activement rechercher l'information, on ne va pas savoir que quelque chose a lieu. Dans ce cas, on ne dépasse pas le trou intention/action, voire le trou croyance/intention.

Si, dans mon entourage, tout le monde trie : j'ai plus de chance de trier. Si, dans mon entourage, tout le monde va voter : il est plus probable que j'aille voter. **Nous fonctionnons de manière comparative. Notre cerveau travaille de manière approximative et prédictive : pour faire un comportement, je dois le prédire.** Sinon, j'ai moins de chance de le faire.

Éléments d'analyse et de réflexion

- Il faut réaliser que la cognition est incarnée : je ne suis pas mon cerveau. Il fait partie de mon corps qui fait partie d'un environnement.
- **La majorité des changements sur la vie quotidienne des gens viennent de la politique locale :** aménager un rond-point, redynamiser les commerces, ouvrir un terrain de sport, aménager la

¹ Voir [expérience de Martin Seligman](#)

forêt locale...

- Les élus peuvent incarner la politique pour qu'elle soit au-devant de la scène. Cela marche mieux dans les « temps faibles » que pendant les périodes électorales : dans les périodes d'élection, la polarisation est telle que les citoyens ont un raisonnement motivé (on va écouter les gens avec qui on est d'accord). **Hors élection, il y a plus de chances de convaincre les citoyens** : les élus ont ainsi intérêt à investir les lieux de vie et incarner l'action politique au-delà des périodes d'élection. Les citoyens lambda ne pensent pas à la vie politique dans leur vie quotidienne, sauf quand ils sont sollicités par les tambours de l'élection présidentielle. Ce n'est pas montrer ce qui est fait mais plutôt impliquer les citoyens, par exemple avec la démocratie participative.
- La majorité des gens se montrent à un écart type de la moyenne. Pourtant, aujourd'hui **notre distribution normale de la moyenne au centre est bouleversée avec des effets de polarisation**. La distribution normale permet de travailler ensemble. La polarisation implique des écarts plus grands entre les groupes d'individus ce qui empêche la collaboration. **Le principe de la démocratie, c'est le socle commun** (s'accorder sur le fait qu'il faut faire baisser le taux de chômage) **et la puissance du dissensus** (baisser le coût du travail pour favoriser l'embauche OU augmenter les allocations chômage pour permettre aux personnes concernées de prendre leur temps pour retrouver un emploi qui leur plaît).
- Travailler sur une cohérence systémique : nous ne sommes pas aussi crédules qu'on pourrait le penser. On attend du politique qu'il soit toujours confiant. Néanmoins, communiquer l'incertitude a peu d'impact sur la confiance que les citoyens portent à leurs représentants. Donner des informations erronées et devoir rétro-pédaler détruit plus la confiance qu'exprimer une incertitude.

En conclusion, le danger n'est pas la diversification des opinions, c'est la polarisation et l'effritement du socle commun

Questions et retours d'expérience des participants

Il y a des phénomènes qui contraignent les politiques menées au niveau local. En petite couronne, nous avons la mise en place des EPT pour lesquels des transferts de compétences ont été donnés. Les décisions prises sont éloignées des citoyens. Autre problème : la concrétisation des projets engagés prend parfois plus d'un mandat.

Albert Moukheiber : Les projets sur le temps long et qui se poursuivent d'un mandat à l'autre peuvent en effet avoir des conséquences sur la perception des citoyens, de même que le locus de contrôle (les marges de manœuvre) des élus. On pourrait imaginer d'effectuer une recherche-action pour voir si des effets plus rapides de politiques locales auraient un impact sur l'abstention. C'est probable que oui.

On a du mal à faire venir des citoyens à nos réunions publiques sur des problématiques qui les touchent de très près, notamment les jeunes.

Albert Moukheiber : Les gens ont probablement la croyance que venir ne va pas changer grand-chose. On peut par exemple montrer dans un temps court les effets des décisions prises lors de cette réunion. Exemple : nous avons piétonnisé ou ouvert cette rue à la suite de notre réunion d'il y a 6 mois.

Concernant les jeunes, ce n'est pas une question d'instantanéité mais plutôt d'agentivité : ils ont besoin d'une large manœuvre d'agentivité, de « récompenses » à plus court terme, de problématiques qui les touchent le plus directement.

Qu'est-ce qu'une cohérence systémique ?

Si j'annonce quelque chose, il faut que cela se fasse. Sinon les citoyens vont se démobiliser.

L'impuissance acquise est-elle une fatalité ?

Dans l'éducation, c'est un sujet qui a donné lieu à plusieurs expériences. Il y a les compétences et l'accès aux compétences. Des croyances conditionnent l'action. Une expérience a été mise en place avec des garçons et des filles dans les années 50-60 avec des tests de maths : les garçons arrivaient mieux à faire les exercices que les filles car la matière était considérée comme « masculine ». Quand on disait aux filles qu'il s'agissait de maths pour les filles, elles réussissaient autant que les garçons. Les années de conditionnement ont un poids mais on peut inverser la tendance.

La paralysie du choix : pourquoi face à différents choix, le cerveau a tant de mal à agir ?

Le cerveau est un organe tourné vers l'action mais fonctionne de manière prédictive et approximative. Quand on est face à plein de choix, on a plein de calculs prédictifs à faire et on se trouve paralysés.

Et pourtant... il y a une recherche du choix.

Il y a des études sur l'architecture du choix : s'il n'y a que deux choix, on n'est pas content. S'il y en a 40, on est noyé dans trop de choix.

Incarnation : il est de notre responsabilité d'incarner la politique locale pendant ce mandat. On arrive à mi-mandat : le bilan de mi-mandat n'est-il pas une opportunité ?

Les représentations mentales des citoyens sont bien antérieures au mandat. L'échelle d'un mandat n'est donc pas toujours suffisante pour changer la représentation des citoyens. Les citoyens ne connaissent pas les bilans de mi-mandat.

Les instances de démocratie locale permettraient-elles de mobiliser les citoyens en-dehors des périodes électorales ? Le bilan n'aurait-il pas plus d'importance s'il était porté par les habitants qui s'impliquent dans les conseils de quartier ?

Cela serait une expérimentation très intéressante à mener. On veut incarner l'action politique par les élections. Mais voter est un construit et un acte aux conséquences assez abstraites. Le but c'est de revenir sur les actions de tous les jours, les projets, la vie quotidienne.

LISTE DES INSCRITS :

NOM	PRENOM	COMMUNE	FONCTION
Aden	Nasteho	Stains	Conseillère municipale
Alamarguy	Guy	Chevry en Sereine	Conseiller Municipal
BENOIT	Fabien	Charenton-le-Pont 94220	Conseiller municipal délégué à la Démocratie Participative
BERTON MORO	Agnès	91760	Adjointe
Bouquin	Nadine	92420	Maire-adjointe
Caillaud	Clément	91170	Maire adjoint
Caristan	Guillaume	Mairie de Palaiseau	Adjoint au Maire
Carzoli	Pamela	Paris	Conseillère
CHANLON	Gabrielle	GOUVERNES 77400	Conseillère municipale
DE LOS BUEIS	Olivier	COURDIMANCHE 95800	Conseiller municipale délégué à la démocratie participative
DELOIZY	MURIELLE	Orgeval 78630	conseillère municipale
Descoux	Marie-Agnès	77400 Pomponne	adjointe au service scolaire et social
DOS SANTOS	Nathalie	78290	Élu(e) - conseillère municipale déléguée à la co-construction
ETIENNE	Peguy	Montfermeil 93370	Conseillère Municipale
Flinois	Emmanuel	Saint Witz	Chargé de mission
Gauduffe	Fabrice	Yerres 91330	Adjoint au maire
Gherbi	Samia	78630	Conseiller municipal
GIRARDY	didier	BONDY 93140	Élu(e) - adjoint au maire
GLEIZE	Bernard	VAUHALLAN 91430	Maire
GRANDMONTAGNE	ASTRID	GUIGNEVILLE SUR ESSONNE 91590	ADJOINTE AU MAIRE
GRENIER	PASCALE	ORGEVAL	MAIRE ADJOINTE AU SOCIALE ET A LA PETITE ENFANCE
IDOUHAMD	Medhi	LES ULIS	Élu(e) - Conseiller municipal délégué aux NTIC
Jacques	GRUBER	Saint-Cloud	Maire Adjoint
Jutteau	Christian	Orgeval	Adjoint au Maire
Jutteau	Nadine	Orgeval	Conseillère municipale
KHIARI	Céline	Fontenay-sous-Bois (94)	Chargée de mission démocratie participative
Korwin	Dominique	Guigneville sur Essonne	Conseillère municipale
LALLIER	nathalie	paray-vieille-poste 91550	maire
Lambilliotte	Floriandre	ville de Joinville le Pont	Rattaché(e) à un service d'une collectivité - Chef de cabinet
LANGUEDOC	Pierre	LARDY 91510	Conseiller municipal
levy	stéphane	rueil malmaison	Rattaché(e) à un service d'une collectivité - directeur financier
Ly	Abdou	Villenois + 77124	Conseiller délégué associations et sport
Marques	Modeste	Montigny-Lès-Cormeilles / GB2A Avocats	Élu(e) - Conseiller municipal et communautaire / Avocat
MARTIGNE	Patricia	Brétigny-sur-Orge (91220)	Élu(e) - Maire-adjointe Culture et Finance
MARTIN	Patrick	Ville de Tremblay-en-France	Élu(e) Adjoint au Maire
Matharan	Sophie	Courdimanche 95800	Maire
Mazery	Pierrette	Buc	Conseillère Municipale
Messaoui	Nadia	Saint Siméon	Conseillère municipale déléguée
Moortgat	Pascale	94100	Élu(e) - DG entreprise à Smdf et CM déléguée à l'économie

MURGADELLA	SANDRINE	CHATEAUFORT 78117	Élu(e) - Adjointe en charge Enfance/Jeunesse et Démocratie participative
Nawrocki	Pascal	Vauhallaan 91430	1er adjoint
Nonque	Francisca	Courdimanche 95800	Conseillère municipale
Ouakka	Laila	78955 carrieres sous poissy	1 ère Adjointe au Maire
Pareja	Olivier	78280	Élu(e) - Adjoint au maire en charge de la démocratie
Pessoa	Tony	Champigny-sur-Marne	Élu(e) - Conseiller municipal
Piard	Estéban	Le Kremlin-Bicêtre 94270	Directeur de cabinet
PICARD	Gilles	78630	Conseiller Municipal
Prieur	Bernard	Ivry 94200	Maire adjoint
Pruvost	Vincent	Romainville	Élu(e) - Maire adjoint urbanisme, mobilités et aménagement
Quignard	Martine	Lainville-en-Vexin 78440	maire
sauvaget	annie	orgeval	Élu(e) - conseillère municipale
Schwendemann	Kévin	CARRIERES SOUS POISSY	Conseiller municipal délégué
Sébastien	Monot	Lagny sur Marne 77400	Adjoint
SEMO	IGOR	Saint-Maurice 94410	Maire
SIMON	Fred	78630	conseillé municipal
SIVAKUMAR	Ashween	Gagny 93220	Adjoint au Maire
Terre	Severine	Tigery 91250	Adjointe maire
TRICARD	MARTIN	Souppes sur loing 77460	conseiller délégué
VICOVAC	MARIJA	GAGNY 93220	ADJOINTE
Vivier	Tifenn	75004	Rattaché(e) à un service d'une collectivité - Assistante
WALKER	EMILIE	AUBERVILLIERS 93300	PARTICIPATION CITOYENNE